

ROY, JOSIAS-JESSÉ (1849-1931)

Roy, Josias-Jessé, pasteur, enseignant, administrateur, polémiste, né le 11 mai 1849 à Sabrevois (Haut-Richelieu) au Québec et décédé le 19 mars 1931 à Winnipeg au Manitoba. Il avait épousé successivement deux sœurs, Rébecca LeGallais (en 1874) puis Noémie (en 1887). Inhumé aux côtés de sa deuxième épouse dans le St. John Cemetery de Winnipeg.



Josias-Jessé Roy était le fils de Charles Roy de Sabrevois. Son petit-fils, Patrick Roy Carter, lui a consacré une excellente biographie en 2005, qu'on peut lire en ligne sous le titre Evangelical Convictions. The Life and Thought of the Reverend Josias Jessé Roy (1849-1931), 17 pages, particulièrement bien illustrées. Nous utiliserons ce texte comme référence directe pour souligner l'apport de ce pasteur au Québec de 1874 à 1886 et au Manitoba de 1886 à la fin de sa vie.

Sa famille de Sabrevois

Patrick Carter met en évidence dès le début l'apport de sa famille au protestantisme franco-québécois. Ses parents, Charles Roy et Félicité Simard, ont eu quinze enfants, dix garçons et cinq filles. Trois de leurs fils : Édouard, Josias et Jean sont devenus pasteurs¹. Au début du 20^e siècle, Dora, la fille d'Édouard, se distingue comme colportrice-évangéliste. Deux gendres, James Taylor et de Benjamin-Papineau Lewis, et huit petits-enfants sont devenus pasteurs : douze chez les anglicans et le treizième chez les méthodistes. Nous avons retracé ailleurs dans ce site la biographie de Charles Roy incluant sa conversion et son adhésion à l'anglicanisme (on s'y reportera). Rappelons que Charles fait profession de foi le 26 juillet 1846 devant l'évêque Mountain à Christieville et devient anglican à partir de là. Il favorise la mise en place de la Mission de Sabrevois qui crée l'Église du Messie et une école qui deviendra le Collège de Sabrevois.

C'est dans ce contexte que naît à Sabrevois le 11 mai 1849 Josias-Jessé, le huitième enfant de la famille, et le premier à recevoir le baptême dans la nouvelle église locale. Il étudie à l'école primaire de l'endroit qu'a fondée le pasteur Daniel Gavin (1805-1855), l'année même de sa mort. Ce tout premier missionnaire suisse qui avait œuvré longtemps auprès des Amérindiens du Haut-Mississippi s'était rattaché aux anglicans de Sabrevois en 1848 (voir sa biographie détaillée en ligne).

Ses études européennes et son mariage

Josias a montré des aptitudes scolaires intéressantes et s'est inscrit à l'Université McGill en 1867. Les anglicans ont décidé de se lancer eux aussi dans l'évangélisation des francophones et de former avec lui leur premier pasteur missionnaire. Dès 1869, la Mission de Sabrevois l'envoie étudier à Paris, le coût de ses études étant défrayé par son père, mais aussi par William McInnis de Christieville (inclus dans Saint-Jean-sur-Richelieu) et A. H. Campbell de Peterborough. Inscrit comme étudiant à l'Université de Paris, Josias voit sa formation supervisée par un aumônier, Edward Forbes, dont il

¹ Voir en ligne la biographie des trois pasteurs et leurs liens avec la famille Rondeau, aussi en ligne dans l'ensemble biographique : Rondeau, Ambroise (1794-1854) et ses enfants.

devient le lecteur laïc. La guerre franco-prussienne (1870-1871) suivie de la Commune rendait la capitale moins sûre² et Josias préféra poursuivre ailleurs sa formation.

Il opta pour Montauban (sur la Garonne au nord de Toulouse dans le sud-ouest de la France). Cette école de formation des pasteurs présentait un programme préliminaire de deux ans où on apprenait les langues anciennes (hébreu, grec, latin) mais aussi l'allemand (en rapport avec la Réforme et la philosophie), et on suivait des cours sur l'archéologie biblique et l'histoire de l'Église. Une fois cette formation acquise, il fit des études de théologie de trois ans qui comprenaient l'exégèse des textes saints, divers cours de théologie en plus de stages de formation à la prédication. Après cinq ans, il y décrocha son diplôme (équivalent du baccalauréat en théologie). De plus, Montauban envoyait ses étudiants les plus doués à l'Université de Bonn et c'est ainsi qu'il y passa quelque temps y devenant de plus en plus à l'aise dans la langue allemande.

À Paris, il s'était lié d'amitié avec Théodore LeGallais, natif de Jersey, dans les îles de la Manche. Le père de ce dernier était un bijoutier à la retraite à Saint-Héliér³, où il vivait avec ses deux filles, Noémie et Rébecca. Sa fréquentation de la famille les lui fit connaître toutes les deux, mais, à la fin de ses études, c'est Rébecca qu'il épousa, le 11 avril 1874, à l'église Saint-Sauveur. Il avait 25 ans et elle, 31.

Missionnaire et chargé de recueillir des fonds

Le couple s'installa au Québec peu après et Josias Roy fut consacré diacre de l'Église du Messie de Sabrevois. La Mission était sous l'égide de la Colonial Church and School Society et il enseigna un moment à l'école de Sabrevois, son épouse ayant la responsabilité de l'école des garçons. On lui demanda alors de tenter de former une paroisse francophone à Montréal. Son frère, Jean Roy, était déjà actif dans le secteur de Pointe-Saint-Charles et Saint-Henri. Josias profita de son colportage et créa un premier lieu de culte missionnaire dans un ancien magasin en février 1876. Pour s'en occuper, l'Évêque de Montréal le fit prêtre le 5 mai 1878.



Il est en même temps chargé de trouver des fonds pour soutenir la mission, en Grande-Bretagne en 1877, à New York et Philadelphie, l'année suivante. Comme on pense construire une église dans ce quartier ouvrier de Sainte-Cunégonde où il n'y en a pas d'autres, on l'envoya en Angleterre afin d'obtenir 2000 livres à cette fin. Après trois ans, on y consacra l'église du Rédempteur, rue Chatham, en 1882. Carter souligne tout de même les limites des conversions anglicanes à cette époque, car une très large majorité des membres de cette église est constituée d'immigrants venus entre autres d'Alsace ou des Îles de la Manche.

² On lira ici comment ces troubles ont suscité l'émigration au Québec du pasteur Jousse et de sa famille (voir sa biographie en ligne).

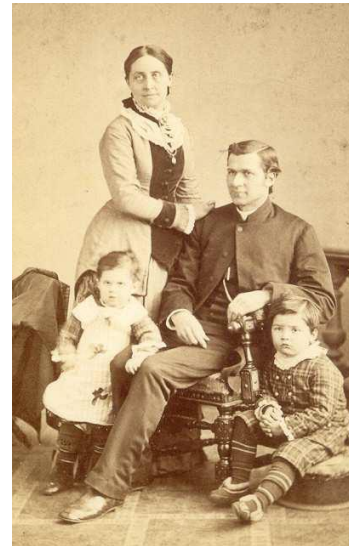
³ Pour la situation des villages de l'île, voir notre biographie d'Édouard de Gruchy en ligne.

Par ailleurs, l'évêque et la Mission constataient qu'une large partie des élèves pensionnaires du Collège de Sabrevois venaient de Montréal et donc ils ont pensé déplacer le collège dans la grande ville tout en gardant son nom. Josias qui avait l'expérience des fonds et de l'organisation a vu à la construction du nouvel édifice qui sera inauguré en 1880 et accueillera bientôt 150 élèves.

Pasteur de paroisse

Pourtant, malgré ces succès, il quittera la Mission en 1883. Les raisons de ce choix demeurent obscures, mais il est possible que le fait qu'on ne l'ait pas retenu comme directeur du nouveau collège en 1882 et que la Mission garde des réticences à faire de l'évangélisation soutenue aient joué dans sa nouvelle orientation. Il s'occupera plutôt à partir de là des paroisses de Rawdon et de Saint-Hyacinthe.

Sa famille avait grandi, le 7 mai 1875, naissait Henri-LeGallais à Sabrevois, suivi de Théodore-Josias (24 novembre 1876), puis à Montréal le 11 octobre 1880, Jessie-Rebecca, auxquels succèdent Horace-Gavin en mars 1882 et Oswald-Caleb en mars 1883. Survient alors à Saint-Hyacinthe la tragédie de mars 1886. Son épouse enceinte de son sixième enfant s'est levée la nuit pour boire de l'eau. Son mari avait ouvert la trappe de la cave pour mieux répandre la chaleur dans la maison. Dans la nuit, elle ne vit pas le danger, chuta dans l'escalier, se blessa gravement, perdit l'enfant et finalement décéda le 27 mars 1886. Josias se retrouvait seul avec cinq enfants à charge, rongé par la culpabilité, se rendant responsable de l'accident.



Avec Henri et Théodore vers 1878

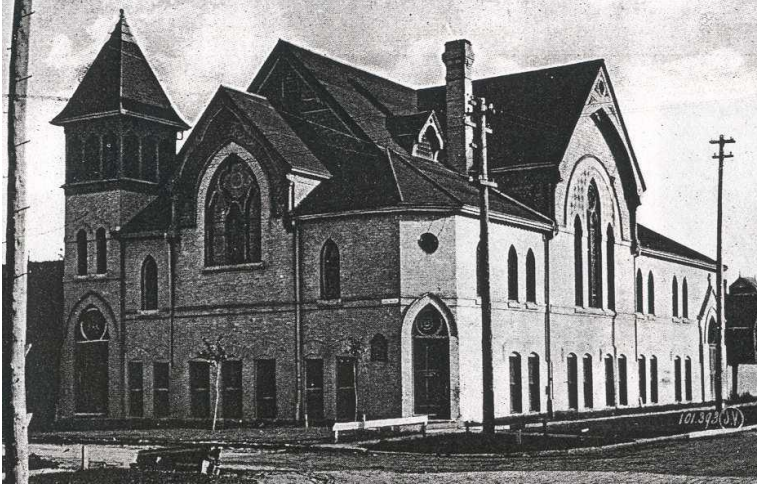
Son choix de Winnipeg

C'est dans un tel contexte qu'il voulut changer d'air et accepta à la mi-août 1886 de devenir pasteur de la nouvelle église Saint-Georges de Winnipeg, le chanoine O'Meara, de passage plus tôt au Québec, lui ayant fait voir cette possibilité. Il arriva au Manitoba à la fin septembre par la voie ferrée qui venait tout juste de d'y rendre. La ville connaîtra peu après à cause de cela une ère de spéculation et un boom économique. On y trouvait 30 000 habitants et cinq églises anglicanes réparties sur le territoire. C'est dès le 3 octobre 1886 qu'il fut fait pasteur de Saint-Georges par l'évêque de Rupert's Land, son sermon faisant très bonne impression. Il y sera pour quarante ans.

Se retrouvant seul pour élever ses cinq enfants, Josias se tourna vers la sœur de son épouse décédée, Noémie, dont il espérait réconfort et soutien. À 47 ans, Noémie accepta de venir le rejoindre au Canada pour s'occuper de ses nièces et de ses neveux. En chemin, elle fit un crochet par Sabrevois pour voir les membres de la famille Roy. Josias rencontra Noémie à Port Arthur en Ontario et c'est là qu'ils s'épousèrent le 28 avril 1887 avant de se rendre à Winnipeg.

Le pasteur de Saint-Georges

Josias travaille vigoureusement à bâtir sa congrégation. Il établit l'école du dimanche, met en place des clubs de jeunes, il y tient même une caisse d'épargne. Il milite ardemment pour la tempérance dans la veine de Chiniquy, favorise la Croix bleue, fait des conférences en ce sens, au point où certains trouvent qu'il y met trop de zèle. La première église étant devenue insuffisante pour accueillir sa communauté en pleine croissance, il supervisa la construction du nouveau lieu de culte de Saint-Georges, inauguré en 1894.



La nouvelle église Saint-Georges

Le polémiste

Josias était particulièrement convaincu des valeurs protestantes, et Patrick Carter consacre plusieurs paragraphes à montrer comment il les percevaient par opposition à l'approche catholique du salut. Josias écrivit de

nombreuses lettres au *Free Press*, fit paraître divers écrits et traités sur une variété de sujets à controverse. Il s'attaqua à l'anglo-catholicisme de certains de sa confession (publié en brochure comme *Ritualism*) qui accorde trop d'importance au rituel (chandelles et cantiques inclus). Certains l'accusent de réduire les situations à une opposition de deux clans. Il continuera de lutter contre l'introduction d'éléments catholiques dans le rituel anglican, montrant que le texte de certains cantiques, par exemple, s'éloigne de l'approche traditionnelle anglicane.

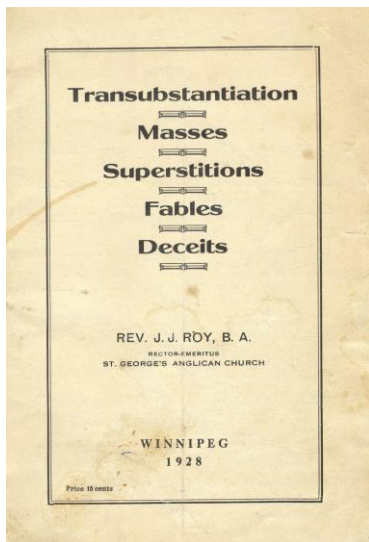
En cette fin de siècle, une polémique faisait rage alors un peu partout en Amérique sur le respect du dimanche. On s'opposait à l'utilisation des transports publics le jour du Seigneur, car cela obligeait les conducteurs à travailler le dimanche, violant ainsi le quatrième commandement, les éloignant de leurs intérêts spirituels et facilitant par ailleurs la recherche des plaisirs chez les usagers. On a recours à des arguments religieux, moraux, économiques et sociaux pour lutter contre cette atteinte au jour du Seigneur. Si on le permet pour eux, avance-t-il, le danger est que d'autres pourront se prévaloir de ce précédent. Il lutte donc plus largement pour le droit des travailleurs à conserver leur jour de repos afin de mieux célébrer Dieu. Il sollicite même l'appui de ses collègues de Montréal, de Toronto et de Vancouver dans sa lutte. Comme ailleurs, cependant, cette bataille fut finalement perdue.

Josias s'est particulièrement intéressé à l'éducation. Le sujet était aussi délicat dans la Province. Il avait enseigné le français et l'allemand au Collège universitaire St. John de Winnipeg et avait été à l'occasion correcteur d'examen universitaire. Son arrivée

en 1886 a coïncidé avec une controverse majeure sur l'enseignement dans la Province qu'on a baptisé la Question des écoles du Manitoba. Il existait à l'origine deux systèmes scolaires, le protestant et le catholique. Avec l'arrivée en 1889 d'Anton McCarthy, la question prend de l'ampleur, car ce dernier dénonce et l'utilisation du français et l'éducation catholique. Comme bien des textes de l'époque, Josias met en évidence le rôle néfaste des jésuites dans l'Église et dans la société (texte paru par après sous le titre *The Jesuit Order or An Infallible Pope*). À la suite des controverses, le Gouvernement décide de supprimer les écoles confessionnelles ce qui va dans son sens, puisque Josias défendait un système public unique, laissant l'éducation religieuse aux églises et aux familles, ce qui est une position protestante courante. Cependant, à long terme, cela a conduit à la suppression de l'enseignement en français dans la Province en 1916, la vision traditionnelle du nationalisme canadien-français liant étroitement catholicisme et langue française, dans cette logique, les anticatholiques devenaient des antifrançais. Dans cet univers, les francophones protestants ne faisaient pas le poids, n'existaient même pas !

Carter souligne les décès de la famille immédiate et les choix de carrière des enfants, soit comme pasteurs ou enseignants. On s'y reportera.

C'est en septembre 1918 que Josias, après 32 ans, se retira du ministère actif à l'âge de 69 ans. Il continua d'offrir ses services à Saint-Georges ou à d'autres églises à la demande. Par ailleurs, le couple en profita pour visiter ses enfants établis ailleurs.



Au cours de sa retraite, Josias demeura un polémiste actif. Ainsi, toujours préoccupé par la possible influence catholique sur les rites anglicans, il fit paraître en décembre 1927 une série de lettres au *Free Press* sur l'eucharistie et la doctrine de la transsubstantiation. L'évolution de la Mission de Sabrevois, la fermeture du collège, le déménagement de l'église du Rédempteur plus à l'est à Montréal l'ont amené à écrire en juin 1930 un article dans *L'Aurore* pour dénoncer le manque de zèle évangélique des anglicans dans la ville, défendant vigoureusement le prosélytisme, accusant les opposants de manquer de courage et d'héroïsme. Les catholiques n'ont pas honte d'en faire, pourquoi le refuserions-nous ? L'évêque prône plutôt une attitude plus modérée. Josias était prêt à s'occuper de l'Église du Rédempteur au moment de la mort d'Henri Benoit qui avait pourtant

travaillé pour faire connaître la position protestante par une série de traités pertinents. L'évêque avait poliment refusé l'offre de Josias. Curieusement, le successeur de Benoit, Victor Rahard, ne se gêna pas avoir recours à la controverse, amenant des centaines de conversions à l'anglicanisme au cours des années 1930 (voir sa biographie). Par ailleurs, Josias préconisera dans un mémoire en janvier 1931 une revitalisation de la Mission de Sabrevois en y mettant de nombreux moyens, encourageant la prédication en français avec un clergé anglican francophone pour séparer justement le protestantisme de

l'association avec l'anglais. Il ne vivra pas assez vieux pour voir l'évolution du débat au cours de la décennie.



Il avait perdu son épouse le 8 avril 1929. Il est décédé subitement le 19 mars 1931. Ses funérailles eurent lieu à Saint-Georges et il est inhumé dans le cimetière local de St John, aux côtés de Noémie et de ses fils Oswald et Horace.

3 mars 2021

Jean-Louis Lalonde

d'après le texte de Patrick Roy Carter 'Evangelical Convictions' signalé au début.